

10 RÉGION

ÉGALITÉ Plus de 200 classes neuchâteloises et 2000 visiteurs individuels ont parcouru une exposition destinée aux enfants et qui questionne de manière ludique les stéréotypes de genre.

Fille ou garçon, l'expo qui a cartonné

LÉO BYSAETH

La douce fourrure, c'est plutôt pour les filles? Bien sûr, dit le garçon. Qui pourtant, chez lui, est amoureux fou d'une peluche. Un homme qui fait la lessive et lave la vaisselle, une femme peintre en bâtiment, un homme clown, une femme présidente ou cheffe de guerre, ces quelques exemples interpellent – ou pas – les enfants.

Du 12 avril au 9 mai, à La Chaux-de-Fonds puis jusqu'à hier dans le bâtiment de Microcity, à Neuchâtel, l'exposition «Fille ou garçon, ça change quoi» vient de plier bagage. Le succès a dépassé toutes les espérances de Nicole Baur, cheffe de l'Office de la politique familiale et de l'égalité (OPFE) du canton de Neuchâtel. Entre Haut et Bas, 220 classes, de la 1ère à la 8e Harnos, ont fait le voyage, complétées par plus de 2000 visiteurs individuels. Une affluence qu'il a fallu gérer étant donné l'exiguïté relative des lieux.

Plus de vingt étudiantes et étudiants ont été formés et engagés comme guides.

Réalisation du Centre vaudois d'aide à la jeunesse et du Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud, l'exposition a été présentée dans le canton de Neuchâtel par l'OPFE et l'association Succès, Egalité, Mixité (SEM). C'est grâce à cette dernière que le projet a pu être couvert financièrement. Les 35 000 francs de frais ont été assurés en grande partie par les sponsors que l'association a su convaincre. L'OPFE a contribué à hauteur de 7000 francs, dans le cadre de son budget ordinaire.

Interactive et ludique, l'exposition se présente sous la forme d'un ensemble d'îlots, où des objets sont rangés dans des malles. A part l'odorat, tous les sens sont sollicités, la vue essentiellement, mais aussi l'ouïe et le toucher. Un des îlots les plus appréciés, c'est celui du ménage. Un séchoir, des habits, des pinçettes, un WC et une brosse, une roue de vélo et une pompe, une clé à mollette... Qui, fille ou garçon va s'emparer de quoi? Et comment l'enfant justifiera-t-il son choix?

«Plus les enfants sont jeunes, moins leur comportement est stéréotypé», constate Inès Herrera, l'une des lycéennes formées pour accompagner les visiteurs. Les petits garçons, par exemple, adorent suspendre le linge. «La fixation du stéréotype



Qui a dit que la lessive, c'est pour les filles? LUCAS VUILLET

intervient vers 9-10 ans. A cet âge, les garçons comme les filles sont moins d'accord d'échanger les rôles.» Ainsi, avant 9 ans, un garçon attribue le son des bisous de la malle aux sons autant à papa qu'à maman, à 9 ans, il aura tendance à s'écrier que non, les bisous, c'est maman, car «papa ne fait pas de bisous».

«Les activités proposées et les échanges qu'elles suscitent», peut-on lire dans le dossier pédagogique remis aux ensei-

gnants, «favorisent le développement des cinq capacités transversales du plan d'études romand (PER): la collaboration, la communication, les stratégies d'apprentissage, la pensée créatrice et la démarche réflexive.»

Les concepteurs de l'expo ont trouvé des astuces tirées de l'univers du jeu pour faire passer le message. Ainsi un puzzle montre un personnage en planche à roulette et un autre à moto. Si la tête mascu-

line est attribuée à la moto, on peut l'échanger contre la tête féminine. La discussion portera sur cette possibilité, et sur la réalité du fait: oui, les femmes aussi peuvent piloter une moto.

Autre exemple pour les tout-petits déjà, le memory des métiers, où le but est de mettre deux par deux les vignettes sur lesquelles on voit hommes et femmes pratiquer le même métier vise à montrer que «chacun-e est libre de choisir le métier qui l'inspire, de suivre ses envies, ses talents», sans «se limiter dans le choix d'un métier à cause des préjugés.»

«Les enfants sont intraitables sur le sujet», témoigne Eglantine Jamet-Moreau, cofondatrice du SEM, elle a visité des dizaines de classes en lien avec l'exposition. Elle note que, loin de l'égalité rêvée, les enfants vivent chaque jour la douleur du stéréotype. «Si l'on ne répond pas au schéma, cela peut être violent. Le garçon qui n'aime pas le foot est traité de «pédé», résume-t-elle.

L'égalité proclamée comme réalisée se heurte aux réalités du marché. «Pour des raisons de marketing, il n'y a jamais eu autant de jouets et d'objets sexuels. Il y a le vélo pour garçon, celui pour fille. Les objets proposés au rayon filles ne sont pas les mêmes que ceux des garçons. Résultat: on ne stimule pas les mêmes compétences chez l'un et l'autre sexe. Le marketing, dans la mode, induit aussi une sexualisation précoce. On voit des strings pour fillettes de huit ans, ce qui est paradoxal dans une société qui a pris conscience des ravages de la pédophilie.»

L'exposition et le succès qu'elle a rencontré auprès des enseignants a en tous cas convaincu la cheffe du Département de l'éducation et de la famille, Monika Maire-Hefti. «C'est une thématique à introduire de manière régulière dans l'enseignement. C'est d'autant plus nécessaire que nous vivons avec le sentiment que l'égalité est aujourd'hui réalisée. Or, ce n'est pas gagné!»

INFO +

Journée du 14 juin:

Manifestations, demain, Vingt-cinq ans après la grève des femmes et 20 ans après l'entrée en vigueur de la loi sur l'égalité. A Neuchâtel, fontaine de la Justice, pique-nique et actions de rue; à La Chaux-de-Fonds, brasserie de la Fontaine, Léopold-Robert 17 deux conférences: l'une sur le commerce équitable et l'émancipation des femmes, l'autre, de Nicole Baur, intitulée «20 ans d'égalité en Suisse... Vraiment?»

PESEUX

Un chêne de 300 ans vieillira tranquillement

Majestueux, il s'élève à quelques mètres en contrebas d'un chemin forestier au-dessus du village de Peaseux. Ce chêne sessile (*quercus petraea* pour les intimes) de 300 ans vient d'être sorti de l'inventaire forestier de la commune. Jusqu'ici potentiellement abattable, il prend le rang d'ancêtre intouchable. Et honoré.

Pour que les promeneurs ne le loupent pas, les forestiers ont abattu quelques troncs qui masquaient son auguste présence séculaire. Ils ont aussi planté un panneau, muni d'une plaque explicative dont le contenu sera gravé prochainement. La dédicace, elle, est déjà en place. Elle a été dévoilée samedi matin, en présence de nombreux invités.

La plante a désormais un prénom: Jean-François, du nom de Jean-François Pochon, forestier à la retraite qui a bichonné le chênaie de Peaseux durant toute sa carrière. Il n'a pu masquer son émotion de se voir ainsi honoré.

Le chêne Jean-François, qui mesure 98 cm de diamètre à hauteur de poitrine est désormais assuré de vivre aussi longtemps que la nature lui en laissera le loisir. Encore 100, 150 ans peut-être. **LBV**



Le chêne Jean-François est un des plus beaux de la région. CHRISTIAN GALLEY

FESTI'NEUCH Moment magique après une année d'initiation au slam dans le cadre d'un module de poésie.

Des élèves des Coteaux rencontrent Grand Corps Malade

Ils ont des étoiles dans les yeux et le cœur qui bat la chamade tandis qu'ils patientent dans le backstage de Festi'neuch. Dans quelques minutes, ces élèves de 9e Harnos du collège des Coteaux, à Peaseux, vont se retrouver face à Grand Corps Malade. Un moment magique qui est le point d'orgue d'une année durant laquelle cette classe s'est essayée au slam dans le cadre d'un module de poésie en leçon de français. Et surtout, un artiste d'une grande générosité. Juste après avoir foulé la scène du Chapiteau, hier, il a fait la connaissance des adolescents en toute simplicité.

La rencontre a d'ailleurs attiré la foule dans les loges. Un peu impressionnés au départ, les écoliers ont osé lui poser des questions. «Où trouvez-vous votre inspiration?», demande une écôlière. «Beaucoup de sujets m'inspi-

rent. Ma famille, mes enfants, l'amour, l'amitié», confie Grand Corps Malade. «Comment avez-vous commencé le slam?», questionne un autre élève. «J'ai assisté un jour à une scène ouverte de slam dans un café. J'ai vu de vrais poètes et je me suis lancé», poursuit le slameur, qui n'a pas dérogé à la séance photos souvenirs avec les jeunes.

Juste après la rencontre, les élèves affichaient un large sourire. «Il est super-sympa!», s'exclame Danaya. Cette rencontre inoubliable avec Grand Corps Malade est comme une cerise sur le gâteau. D'autant qu'en arrivant hier après-midi à Festi'neuch, les élèves imaginaient simplement assister à son concert. Surprise et cris de joie en apprenant qu'ils pourraient le voir.

Tout a commencé en classe quelques mois plus tôt. En cours de français, les élèves ont eu l'oc-



Grand Corps Malade (à gauche) avec les élèves de 9e du collège des Coteaux. BERNARD PYTHON

casion d'étudier la poésie. Les poètes classiques, mais également les slameurs. «L'idée était

de montrer la diversité de la poésie», explique leur enseignante, Nadia Doffey Salchi. Défi réussi.

Les ados ont manifesté un vif intérêt. «Parfois la poésie peut être ennuyeuse, mais dans le slam, il y a du rythme, un peu comme dans le rap», souligne Eileen. Son camarade André réplique: «Avant, j'écoutais surtout la musique. Maintenant, je fais attention aux paroles.»

En décembre dernier, les élèves ont eu l'occasion de rencontrer un autre slameur, le Suisse Narcisse. Il les a conseillés dans leur apprentissage de cette expression poétique moderne. Peu de temps après, la classe a participé au concours national Vivre sans fumée, et c'est bien entendu en slam que les écoliers se sont exprimés. Un succès: ils ont remporté le concours en mai dernier.

Enfin, lorsque le Centre de loisirs, à Neuchâtel, a lancé une action avec des billets à vingt francs pour les jeunes de 13 à 17 ans, un élève s'est empressé d'en

parler à ses camarades et à son enseignante. L'occasion d'aller à Festi'neuch ensemble et de découvrir en live Grand Corps Malade, une référence en matière de slam. «J'ai lu cette offre dans le journal et j'ai pensé que c'était une bonne idée», explique Baptiste. Une requête acceptée avec enthousiasme par la direction du centre de la Côte, qui a même décidé de prendre en charge la moitié du prix du billet.

Dans le cadre de cette action lancée par le Centre de loisirs, chaque jeune a signé une charte dans laquelle il s'est engagé à respecter un certain nombre de points, notamment vis-à-vis de l'alcool ou des infrastructures du festival. «Ce n'est pas seulement un concert, mais il y a toute une partie basée sur la prévention. Une vraie démarche pédagogique», conclut l'enseignante. **ANTONELLA FRACASSO**